

Les premiers agresseurs des enseignants, ce sont les défenseurs de l'orthographe

Pour éviter les problèmes de censure, de sous-référencement, de hackage, ou de rétorsion contre les sites hébergeurs, le présent résumé et l'article développé dont il est issu ont, dans un premier temps été diffusés uniquement « sous-le-manteau », c'est à dire essentiellement par tracts et par courriels.

C'est seulement après une telle période de « rodage » qu'il est maintenant posté dans les blogs de Médiapart. Il ne demande qu'à être rediffusé par n'importe quel moyen selon convenance

Il a été rédigé en raison du principe : « la liberté d'expression ne se négocie pas ». Il représente en effet une riposte, suite aux problèmes de censure et de hackage occasionnés par la publication d'un article plus modéré intitulé : « Opération Alfabetik : le contraire d'une agression contre les enseignants »

Les défenseurs de l'orthographe se répartissent en quatre groupes :

1°) ceux qui sacralisent l'orthographe,

2°) ceux qui dédramatisent ses fautes

3°) ceux qui en font une affaire de pédagogie

4°) ceux qui, à la manière de François de Closets, donnent raison à leurs bourreaux.

En réalité, ils sont tous au service

du même objectif commun :

a) faire les choux gras de l'industrie des marchands de béquilles de l'échec scolaire

b) tenir le grand public à l'écart des savoirs fonctionnels, qui, eux et eux seuls, sont synonymes de pouvoir

1°) Ceux qui sacralisent l'orthographe prétendent que, ce faisant, ils motivent les élèves et donc facilitent la tâche des éducateurs.

En réalité, ils savent très bien que le fort taux d'échec qui subsistera dans l'apprentissage de cette discipline n'en sera que plus intolérable, et qu'en conséquence, cette sacralisation a fatalement pour effet de multiplier les rancoeurs, les récriminations et **les attaques contre les enseignants**

2°) Le deuxième groupe des défenseurs de l'orthographe prétend, lui aussi, voler au secours des enseignants, mais cette fois, au contraire, en dédramatisant les fautes, rebaptisées « erreurs » pour la circonstance

En réalité, ils savent très bien que, de cette façon, ils démobilisent les

élèves et contribuent à développer chez eux un handicap orthographique, et donc une acrimonie contre la profession, qui, leur vie durant, leur fera multiplier les récriminations et **les attaques contre les enseignants**

3°) Le problème de l'orthographe ne pouvant être réglé ni en la sacralisant, ni en dédramatisant ses fautes, les apparatchiks du Mammoth en ont profité pour **se faire mousser en faisant croire qu'ils étaient capables de le régler par la pédagogie**

Cette prétention accuse implicitement les enseignants d'un manque de pédagogie, alors que l'orthographe n'a JAMAIS été enseignée correctement et que, dans l'environnement actuel, elle est de moins en moins enseignable.

Mais à cette accusation implicite s'en ajoute une autre qui, elle, est tout à fait **explicite, pour des besoins de domination sociale**

L'article complet qui est résumé ici relate une

« grand'messe pédagogique obligatoire réunissant en une salle des fêtes pleine à craquer les auditeurs-otages de la conférencière en majesté, Evelyne Charmeux »

« (...) Dix minutes montre en main pour se faire unanimement détester

à coups de provocations idiotes (...) »

« Cela aurait été plutôt rigolo si cela ne s'était pas accompagné d'une **fustigation en règle des troupes, selon elle totalement incompétentes** »

« Il y avait pourtant encore à l'époque (début années 80) des pédagogues un peu formés et surtout terriblement efficaces (on a vu l'impact, sur le niveau réel des zapprenants, des "réformes" consécutives impulsées par les pairs de cette dame) »

Le souverain mépris. Rétribué, cela va sans dire, sur le maigre budget de l'inspection locale.

Ils sont combien à s'être taillé de cette manière une réputation de "penseurs de l'Education"...

4°) Pour le groupe des défenseurs de l'orthographe qui, tels François de Closets, donnent raison à leurs bourreaux, voir : « De Closets, l'orthographe et les médias : onze violations du devoir d'informer ». Une première analyse avait trouvé neuf violations du devoir d'informer, dans la vague médiatique qui a suivi la parution du livre « Zéro faute » en 2009. Ce bilan a dû être augmenté et passer à onze

Ortograf-FR 25500-MONTLEBON
louis.rougnon-glasson@laposte.net
doc **f763-e11-fly-b** février 2015